

Témoignages de l'incendie et de la reconstruction de Notre-Dame-de-la- Merci à Trémel

Le 21 juin 2016, un violent incendie ravage l'église Notre-Dame-de-la-Merci de Trémel. Le choc du sinistre bouleverse profondément la population locale. Reconnu dès 1910 par son classement au titre des Monuments historiques pour son intérêt architectural et historique, ce joyau de l'architecture dite « Beaumanoir » occupe une place importante dans cette petite commune du Trégor.

En 2014, à l'occasion d'une opération d'Inventaire du patrimoine menée à l'échelle du Trégor, la Région Bretagne a réalisé une étude de l'édifice et en dresse une couverture photographique complète. « *On ne voit bien la beauté des choses que lorsqu'on les perd* » regrettait Thérèse Bourhis, maire de la commune, après l'incendie survenu en juin 2016. C'est pour en garder la trace que la Région Bretagne a publié un livre photographique en 2018, *Trémel. Notre-Dame-de-la-Merci*, édité chez Locus-Solus, témoignant du vide laissé par le désastre autant que de la richesse disparue.

Depuis, une autre Notre-Dame a brûlé... L'ouvrage publié par la Région Bretagne circule alors dans les couloirs du Ministère de la Culture. L'idée d'un axe comparatif au sein de chantier scientifique de Paris naît pour tenter de comprendre les conséquences de diverses catastrophes patrimoniales en regard du sinistre détruisant l'emblématique cathédrale parisienne.

C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente étude, en prolongement de l'étude d'Inventaire : recueillir les témoignages et les récits pour comprendre et garder une mémoire de l'incendie et de la reconstruction.

Réalisée en partenariat avec le CNRS, cette étude s'est déroulée de mai à septembre 2021, à l'heure où le chantier de reconstruction de l'édifice trégorrois touchait à sa fin. A cette occasion, 25 personnes ont été interrogées sous la forme d'entretiens oraux, enregistrés et retranscrits à l'écrit. Habitants, élus locaux, professionnels du patrimoine, représentants de l'Eglise ont partagé leurs ressentis et émotions en lien avec l'incendie et la reconstruction de l'église de Trémel.

Sous la forme d'une chronique, cette synthèse vise donc à retracer l'histoire de l'église de Trémel depuis l'incendie jusqu'au moment de cette étude, par le biais de ces récits personnels. Il s'agit également de comprendre les effets du drame : comment chacun et chacune ont réagi en regard de leur rapport à l'édifice ? Pourquoi il y a-t-il eu une telle mobilisation ? Pourquoi avoir fait le choix d'une reconstruction à l'identique, et comment s'est fait ce choix ? Comment ces personnes racontent-elles leurs expériences cinq ans après l'incendie ? L'auraient-elles fait autrement au lendemain du drame ?

Personnes interrogées lors des entretiens

❖ 9 habitants de Trémel

- Thérèse Bourhis : maire de Trémel de 2008 à 2020
- Cécile Auriac : maire de Trémel depuis 2020
- Jacqueline Callarec : ancienne présidente de l'association de sauvegarde de l'église
- François le Mat : habitant
- Paul Kerrien : habitant et élu de la commune
- Catherine Le Dily : habitante
- Sandrine Petibon : habitante et première adjointe à la mairie
- Ambre et Romane : deux jeunes habitantes, 10 et 7 ans au moment de l'incendie

❖ 3 professionnels du patrimoine

- Henry Masson : Conservateur Régional des Monuments historiques, DRAC Bretagne
- Christophe Amiot : Architecte en Chef des Monuments historiques
- Céline Robert : Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art, Département des Côtes d'Armor

❖ 5 membres/représentants de l'Eglise

- Mgr Moutel : évêque de Saint-Brieuc et Tréguier
- Jean-Jacques Le Roy : curé de Trémel en fonction au moment de l'incendie
- Jean-Marc L'Hermitte : curé de Trémel depuis 2018
- Alexis Lopez : abbé, ayant célébré sa première messe en tant que curé à l'église de Trémel en 1961
- Béatrice de Fontgalland : architecte du patrimoine et membre de l'équipe d'animation pastorale

❖ 4 personnes du Service de l'Inventaire de la Région Bretagne

- Elisabeth Loir-Mongazon : cheffe du service
- Bernard Bègne : photographe, ayant réalisé la couverture photo lors de l'étude d'Inventaire sur la commune de Trémel en 2014
- Guillaume Lécueillier : chargé d'étude, ayant réalisé le recensement et l'étude de Trémel en 2014
- Charlotte Barraud : photographe, ayant réalisé la couverture photo après l'incendie de l'église

❖ 2 élus

- Anne Gallo : Vice-Présidente de la Région Bretagne, au Tourisme, Patrimoine et Nautisme
- Joël Le Jeune : président de Lannion-Trégor Communauté, et maire de Trédrez-Locquémeau

❖ 2 artisans

- Thierry Bouliou et Thomas Muratet : maîtres-verriers au sein de l'Atelier France Vitrail

Différents rapports à l'édifice

En passant par Trémel, nul ne peut manquer l'imposante église Notre-Dame-de-la-Merci. Située à la croisée des chemins, elle marque le paysage trégorrois. Point de repère géographique, espace de rencontre, lieu de culte, objet patrimonial : cette liste non-exhaustive de termes laisse deviner la diversité des rôles attribués à ce monument par ses divers usagers. La multiplicité des récits permet de comprendre les différents rapports entretenus avec l'église, sans toutefois prétendre à une hiérarchisation ou classification des liens à l'édifice. Chaque relation à l'édifice est unique et propre à chacun et chacune.

Un lien sacré

« Je fréquente Trémel depuis plus de 50 ans et fréquente l'église également », Thérèse Bourhis.

La dimension cultuelle attachée à l'édifice religieux relève de l'intime. L'église est le lieu de la pratique de la foi : elle revêt donc un aspect symbolique fort. Les personnes fréquentant l'église dans ce cadre ont tissé des liens privilégiés, l'édifice est alors un endroit d'expression de soi, pour soi. Lieu de recueillement, de prière, d'introspection, l'église est aussi un lieu de création de souvenirs, de mémoires à la fois individuelle et collective : des moments de vie, célébrations familiales, mariages, baptêmes, communions, messes...

« Je suis arrivée à Trémel quand je me suis mariée, je suis arrivée en 1964. En ce temps-là on était beaucoup plus attaché à aller à l'église, c'était important ! Et puis j'avais une forte conviction religieuse, nos enfants, j'en ai eu 3, ils ont été élevés comme ça aussi : des messes tous les samedis soirs ou tous les dimanches. Et puis c'était beau, ça nous portait », Jacqueline Callarec.

Les habitants de Trémel remarquent un amoindrissement de la fréquentation de l'église dans le cadre religieux : de moins en moins de prêtres, des paroisses de plus en plus étendues, un affaiblissement de l'intérêt pour la pratique cultuelle. Par exemple, certaines personnes racontent avoir été au catéchisme à l'église de Trémel, y avoir fait leur baptême, communion et confirmation. Aujourd'hui, ils ne vont plus à la messe et assistent seulement aux célébrations familiales. Résultat : avant l'incendie il y avait en moyenne une messe par mois, et quelques célébrations au cours de l'année.

« J'avais 5 ans quand je suis arrivé à Trémel. Ça a été mon église paroissiale jusqu'au moment où j'ai été me préparer prêtre, avant de revenir. Ça a été mon église paroissiale et celle de ma famille à partir de 1938 [...] C'est l'église de ma première messe. C'est symbolique, je suis resté très attaché à cette église-là. Ça fait 61 ans... », Alexis Lopez.

Une reconnaissance patrimoniale

Au-delà de sa dimension religieuse, l'église Notre-Dame-de-la-Merci est reconnue en tant que patrimoine local. Nombreux sont ceux à vanter sa beauté architecturale, son intérêt historique et artistique, sa construction, attribuée à l'atelier Beaumanoir, comme plusieurs autres édifices du Trégor.

« Dans mon esprit quand je vois l'église, je pense à comment ça a été construit, bâti [...] Moi ce n'est pas la valeur spirituelle du bâtiment qui m'intéresse, c'est plus tous les gens qui ont travaillé pour pouvoir faire ça. » François Le Mat

Cette relation patrimoniale à l'édifice se caractérise par un fort intérêt pour le savoir-faire, les techniques constructives, l'histoire singulière de l'édifice. L'église est ancrée sur son territoire. Avant l'incendie, elle était ouverte tous les jours pour permettre aux visiteurs passionnés de s'y rendre. Elle est classée au titre des Monuments historiques depuis 1910, décision qui acte sa reconnaissance et sa protection par les instances patrimoniales.

« Mon plaisir dans la vie, pendant les vacances c'est de visiter des églises et des chapelles et de les photographier, je lis beaucoup aussi à ce sujet et j'essaie de comprendre l'évolution de tout ça. [...] L'église de Trémel en elle-même, elle m'intéresse car elle a été construite par l'atelier de Philippe Beaumanoir » Joël Le Jeune

En 1998, l'association de sauvegarde et de mise en valeur de l'église de Trémel voit le jour. L'objectif est simple : restaurer, conserver, pérenniser et mettre en valeur l'édifice religieux. L'association organise régulièrement des repas, soirées crêpes, festou-noz, concerts afin de récolter de l'argent pour l'entretien de l'église. Selon les récits des habitants, ces événements rassemblent beaucoup de monde, témoignant de cette ferveur et de la volonté de protéger l'église de Trémel.

En parallèle, la municipalité s'empare également de cet enjeu de sauvegarde de l'église. Depuis une vingtaine d'années, des travaux de réfection et de restauration de l'édifice et des œuvres d'arts qu'elle contient sont soutenus par l'engagement constant de la commune. La dernière campagne de travaux était prévue en plusieurs tranches et aurait dû se terminer en 2016, mais le sort en a décidé autrement...

Pour les professionnels du patrimoine (conservateurs, architectes, chargés d'études, photographes professionnels), la relation à l'édifice est différente. Habités à travailler en lien avec le patrimoine d'un territoire, ils n'ont pas d'attachement spécifique.

« Je n'ai pas d'attaches, si ce n'est que c'est une très belle église du Trégor. Elle fait partie des églises qu'on aime bien. » Henry Masson.

L'église de Trémel est connue par les conservateurs, architectes qui sont intervenus à plusieurs reprises. Une enquête d'Inventaire à l'échelle de la commune, ainsi qu'un dossier d'étude approfondi sur l'église ont été réalisés en 2014.

« Mes missions sont : étudier, recenser et faire connaître, comme mes collègues et je suis intervenu ici (à Trémel) en Août 2014 pour faire le recensement et l'étude. Ici, j'ai étudié l'église comme j'ai pu étudier d'autres bâtiments : des maisons, des fermes, la mairie, des croix, des calvaires... L'église ne sortait pas plus du lot que ça », Guillaume Lécueillier

Pour ces personnes, Notre-Dame-de-la-Merci présente certes un intérêt architectural, historique et artistique, tout autant qu'une église mais pas plus que d'autres églises à l'échelle du Trégor ou de la Bretagne. Aucune singularité n'est formalisée dans les entretiens. Il en va de même pour leurs émotions :

« Il peut y avoir un rapport au patrimoine sans qu'il y ait pour autant émotion¹ », voire même d'attachement particulier.

« C'était juste professionnel, ça faisait partie du territoire d'étude et à un moment donné il a fallu faire des photos dans l'église [...] c'est une église où il y a une richesse. Parce que des fois il y a des églises où on fait marcher la clé, on ouvre la porte et puis il n'y a rien qui se passe. », Bernard Bègne.

Leur rapport à l'église est privilégié : un accès à des recoins cachés, des points de vue rapprochés ou encore à des espaces inconnus. Toutefois, c'est dans le cadre de l'exercice de leurs fonctions qu'interviennent ces personnes, et cela n'a donc rien d'extraordinaire pour eux, ils y sont habitués. Leur posture, leur récit demeurent alors professionnels. La plupart ne s'autorisent pas à ressentir ou du moins à laisser transparaître leur émotion. Le patrimoine est leur métier, les émotions relèvent du personnel, de l'intime. Un seul témoignage fait figure d'exception, et sera détaillé au moment du récit de l'incendie.

Un lieu de l'expérience

D'autres personnes entretiennent un rapport plutôt distant avec l'église. Certains ont une connaissance seulement visuelle de l'édifice : ils l'ont vu, sont passés devant, ont pris le temps de s'y arrêter pour y faire un tour de l'extérieur. D'autres, ne sont jamais rentrés ou arrêtés, pourtant ils passaient devant tous les jours.

« Je suis une habitante de Trémel depuis 7 ans maintenant. Je passais régulièrement devant l'église en me disant : il faudrait que je m'arrête pour aller voir... Alors je n'ai pas eu l'occasion d'y aller... Enfin je n'ai pas créé l'occasion d'y aller », Catherine Le Dily

Parfois, sans nécessairement connaître l'histoire de l'église, ou le lieu, des souvenirs sensoriels précis marquent les témoignages. Certains se souviennent du son des cloches, de la couleur de la pierre, de la forme d'un blochet ou d'une crossette... Ces détails visuels et/ou auditifs marquent les esprits de ceux qui racontent leur expérience avec cette église.

« Je suis arrivée sur la commune en 2015, juste un peu moins d'un an avant l'incendie. Mon premier souvenir de l'église c'est d'avoir entendu les cloches sonner, car on n'habite pas très loin. Donc je n'ai pas un lien qui relève de l'affect : je n'ai pas de famille qui est là, je n'ai pas eu de décès, de mariage, je n'ai pas eu de tout ça. », Cécile Auriac.

Finalement, ce rapport au patrimoine peut s'apparenter à une dimension paysagère et sociale : c'est un rapport de l'expérience, de l'expérimentation personnelle du lieu. Il n'est pas primordial d'avoir

¹ **Nathalie Heinich**, « Esquisse d'une typologie des émotions patrimoniales » in *Les Carnets du LAHIC n°8 Le Travail de l'Inventaire, Sept études sur l'administration patrimoniale*, Lahic/DPRPS-Direction des patrimoines, 2013

une connaissance historique, architecturale ou artistique pour apprécier le bâtiment. Le patrimoine appartient à qui le veut, peu importe la forme. C'est une expérience personnelle qui se vit et qui est propre à chacun et chacune : « Le patrimoine c'est une expérience du passé, c'est un passé que l'on touche, c'est un passé que l'on revêt² ».

« J'étais déjà rentré dans l'église. En fait j'avais assisté à l'enterrement d'un de mes proches voisins qui était le doyen de la commune et qui a été la dernière personne dont la cérémonie, l'enterrement a eu lieu dans l'église de Trémel. Donc j'y suis entré ce jour-là, avant je n'y étais jamais entré... Je n'étais pas curieux, j'étais seulement allé la voir de l'extérieur », Paul Kerrien.

En dehors de tout cadre religieux ou patrimonial, l'église est aussi et avant tout un lieu de sociabilité. Cet édifice est à la fois un lieu de rencontre et de rendez-vous dans un village-rue où les seuls repères sont l'église et la mairie, un marqueur visuel de la géographie et topographie du territoire, à la croisée des chemins, sur la route qui va vers la mer, un terrain de jeu pour les plus jeunes (comme nous l'avons entendu à plusieurs reprises au cours des entretiens). L'église revêt alors un tout autre aspect : ce n'est plus seulement l'édifice en lui-même qui est important, c'est aussi l'espace créé autour par les usages et habitudes de la population, véritable matrice de liens sociaux.

*« Ça fait partie de notre identité, et de notre vie quotidienne. On y passe, les gens ne font pas forcément attention mais le jour où il y a un drame, on ressent ce manque, ça fait partie de nous. »,
Anne Gallo.*

² Daniel Fabre, « L'ordinaire, le familier, l'intime... Loin du monument » in *Le Tournant patrimonial*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, p 52-53.

L'incendie

Le 21 juin 2016, aux alentours de 18 heures, de la fumée et des flammes s'échappent de la toiture de l'église de Trémel. Rapidement, l'église s'embrase et les habitants assistent impuissants à un terrifiant spectacle. L'horloge de l'église reste bloquée à 18h16, heure à laquelle les premiers camions de pompiers arrivent sur les lieux du drame. Ils restent jusqu'à tard dans la nuit pour maîtriser les flammes, et reviennent plusieurs fois les jours suivants pour prévenir d'éventuels départs de feu récalcitrants. Les récits et témoignages en lien avec l'incendie permettent de retracer étapes par étapes cette soirée.

Différentes manières d'apprendre la nouvelle

Le soir du 21 juin, Thérèse Bourhis est en train de préparer à manger lorsqu'elle reçoit un coup de téléphone « *de la fumée sort par-dessous les ardoises de la toiture* », lui annonce une habitante qui s'était rendue sur la tombe de son mari. Elle abandonne tout ce qu'elle est en train de faire pour se rendre à l'église. Sur la route de la départementale, elle voit de la fumée en grande quantité, « *c'est grave, notre église brûle* », se dit-elle.

A ce même moment, François Le Mat est chez lui, habitant à proximité de l'édifice. Une voisine vient le voir et se questionne : « *il y a de la fumée là-bas, je ne sais pas ce qu'il se passe* » ... Quelques minutes après, elle lui téléphone : « *c'est l'église qui est en train de brûler* » s'exclame-t-elle. Ni une ni deux, François attrape son appareil photo et se rend sur place.

Après avoir accompagné sa fille à l'équitation, Cécile Auriac rentre chez elle. Et aperçoit une immense « *colonne de fumée noire monter dans le ciel* » grandissant au fur et à mesure qu'elle s'approche de Trémel. Elle passe aux pieds de ce qu'elle décrit comme « *un brasier* », peu de temps avant que les pompiers n'arrivent sur place.

Chez eux, Catherine et Paul sont dans leur champ et s'occupent de leurs chevaux quand ils aperçoivent de la fumée en bas, dans la prairie...

La nouvelle se répand rapidement dans la commune : les habitants déjà au courant préviennent leurs familles et amis. Alexis Lopez est en vacances dans l'est de la France quand sa belle-sœur le prévient par téléphone : « *l'église de Trémel brûle !* ». Jacqueline Callarec est chez elle et voit de la fumée en provenance du bourg de Trémel. Son petit-fils, de retour après sa journée d'école accourt pour lui annoncer : « *Mémé, il y a le feu à l'église !* ». Jean-Jacques Le Roy est quant à lui en réunion avec l'équipe d'animation pastorale lorsqu'il est prévenu par la gendarmerie de la catastrophe. Ambre et Romane, deux jeunes habitantes sont alertées par leur oncle, passé devant l'église en feu quelques minutes auparavant. Sandrine Petibon fête l'anniversaire de sa fille, quand une amie de cette dernière les appelle pour lui annoncer : « *il y a le feu à l'église de Trémel !* ». Un conseiller départemental tient Joël le Jeune au courant de la situation à Trémel.

L'écho de l'incendie résonne dans toute la Bretagne par le biais de la presse et des réseaux sociaux. Monseigneur Moutel apprend le drame en lisant un post sur Twitter. Céline Robert, en déplacement à l'occasion d'une journée d'étude à Paris tombe sur une brève de France Bleu Bretagne alors qu'elle est dans le train pour rentrer chez elle. Une fois rentré à son domicile, Guillaume Lécueillier apprend la nouvelle via son abonnement électronique au Télégramme.

Différentes réactions, corrélées aux rapports à l'église

Une fois la nouvelle répandue à Trémel et bien au-delà, les réactions s'enchainent, propres à chacun et chacune. De nombreuses personnes se rendent instinctivement sur place.

Thérèse Bourhis, une fois arrivée sur les lieux du drame, se précipite à l'intérieur de l'église, avec l'espoir de pouvoir mettre fin à ce cauchemar. Sur place, elle tombe nez-à-nez avec un homme tentant également d'éteindre le feu à l'aide d'un arrosoir. Malheureusement, les flammes sont déjà répandues dans la totalité de la toiture : *« j'ai vu qu'un morceau de charpente tombait, en flammes »*, le plafond craque, des statues jonchent le sol, enflammées. Ni une ni deux, elle referme la porte et s'éloigne du bâtiment : c'est bien plus grave qu'elle ne le pensait. Ensuite, elle appelle les pompiers, déjà alertés par des habitants inquiets.

Jacqueline Callarec, jardinant à ce moment-là ne prend pas le temps de se changer et part directement en direction du bourg en compagnie de son mari. Une fois arrivée, elle retrouve Thérèse Bourhis, en larmes. Les deux femmes tombent dans les bras l'une de l'autre, se réconfortant en attendant l'arrivée des pompiers. Elles assistent au terrible spectacle qui se déroule sous leurs yeux, en compagnie de nombreux autres habitants : *« Quand on a vu ça c'était épouvantable. Ça vous arrache le cœur »*.

Arrivé avant les pompiers et muni de son appareil photo, François Le Mat prend de nombreux clichés de l'édifice en flammes, impressionné par la puissance de la catastrophe :

« L'incendie couvait beaucoup à l'intérieur donc extérieurement il y avait beaucoup de fumée mais le feu ne s'était pas encore propagé à l'extérieur de la charpente. Et donc on ne voyait pas grand-chose, et d'un seul coup des flammes sont sorties du côté de chœur et puis ça montait, ça montait ... ».

Tout comme Sandrine Petibon, Ambre et Romane, et un bon nombre d'habitants, il se place de l'autre côté de la route, face à l'édifice pour observer la lente agonie. L'attente des pompiers leur semble interminable.

« Ce n'était pas un cauchemar, c'était la réalité. », Thérèse Bourhis

Aux alentours de 18h16, heure à laquelle l'horloge s'est arrêtée, les pompiers arrivent enfin. S'en suit une longue bataille pour ces soldats du feu, qui dure jusque tard dans la nuit. L'épreuve continue pour les habitants, les proches et amis se réunissant de plus en plus nombreux autour de la scène à laquelle ils assistent impuissants. Malgré l'intervention des nombreux pompiers en provenance de toute la région, la toiture de l'édifice s'effondre aux alentours de 20h00 : il est déjà trop tard, et ils ne peuvent pas faire grand-chose. Jusqu'à l'aube, les pompiers se relaient pour maîtriser l'incendie.

« Quand je suis arrivé, j'ai vu qu'effectivement le feu était pris dans la totalité de la toiture... On se sent complètement impuissant. On voyait bien que l'état de l'incendie avait tout détruit à l'intérieur »,
Joël le Jeune.

Par choix ou par indisponibilité, d'autres personnes ne se rendent pas sur place. Cécile Auriac passe au pied de l'église avant l'arrivée des pompiers. Elle voit quelques riverains déjà présentes, et comprend la gravité de l'évènement à travers la souffrance dans leurs regards. Elle continue sa route pour rentrer

à son domicile, se sentant incapable de pouvoir regarder et assister à la destruction de l'édifice. Une fois arrivée, Cécile saisit son appareil photo et prend quelques clichés à distance : « *Moi j'ai simplement observé et ça m'a fait mal ... D'avoir le sentiment que tout puisse partir et le fait qu'on puisse être démuni devant ça* ».

Restée jusque tard le soir, Jacqueline Callarec rentre chez elle ; ne pouvant supporter cette vision d'horreur plus longtemps. Le lendemain, un journaliste vient l'interroger pour un article, elle demeure incapable de se rendre sur les lieux du drame. Ancienne présidente de l'association, elle s'était comme beaucoup investie dans les travaux de restauration de l'église : voir la destruction de l'église, c'est voir partir tous ses efforts pour la sauvegarder.

Céline Robert est bloquée dans le train : elle observe à distance depuis son téléphone, impuissante face à l'incendie. « *J'étais coincée, je ne pouvais pas y aller, je ne pouvais rien faire* », dit-elle avec regret. Ayant une idée très précise de ce qu'il y a à l'intérieur de l'édifice grâce à un récolement des objets et œuvres d'art effectué en 2012, elle se dit qu'elle aurait pu être utile sur place. Une collègue travaillant pour les architectes des bâtiments de France se rend sur place et lui dit, pour la rassurer, que personne ne peut accéder à l'édifice. Avec ses autres collègues, de la DRAC notamment, ils s'organisent, se tiennent au courant de l'avancée des événements et prévoient une venue dès le lendemain matin...

Plus tard dans la soirée, la rue Beaumanoir, principale desserte de Trémel devient le lieu de réunion entre habitants, élus locaux, maires des communes voisines. La « *colonne de fumée noire* » étant visible depuis la RN 12, certains et certaines viennent voir ce qu'il se passe. Tous se sont rejoints pour regarder le triste spectacle, mais aussi pour être ensemble, se soutenir les uns les autres.

Définition des ressentis

Le récit de l'incendie fait renaître des fantômes de la mémoire, des émotions, des sensations physiques. La manière de raconter les faits peut en dire long sur la façon dont ces personnes ont vécu l'incendie. En racontant le déroulement des faits, certains ont pleuré, d'autres ont fait part d'une certaine distance par rapport à l'évènement : comment expliquer les multiples et variées répercussions de l'incendie ?

- Le choc : Le patrimoine, par définition est à la fois immuable et fragile. Personne ne s'attend ou n'est préparé à voir son église prendre feu. Dans un premier temps, c'est d'abord le choc qui submerge les personnes racontant l'incendie. Ce terme est utilisé une dizaine de fois, sur l'ensemble des entretiens.

« *Dans ma tête l'église ne pouvait pas brûler. Pour moi, les édifices sont anciens et chargés d'histoire. Cette histoire ne peut être effacée, donc c'est incompatible avec la destruction d'un monument* »,
Cécile Auriac

- La tristesse : Certains se sont dits attristés par la disparition de l'église. C'est surtout les diverses réactions au cours des entretiens qui permettent d'expliquer cette émotion : quelques-unes des personnes interrogées ont pleuré, ont eu les larmes aux yeux ou la voix tremblotante en évoquant l'incendie. Ce sentiment a été évoqué à six reprises, sur l'ensemble des entretiens.

« *Une des premières choses quand je suis rentré de vacances, c'est d'aller voir l'église, et c'était avec beaucoup de tristesse* », Alexis Lopez

- L'impuissance : Face à l'immensité et la dangerosité des flammes, nul ne peut risquer ou tenter d'éteindre le feu de ses propres mains. Il faut attendre la venue des pompiers, attendre durant leur intervention. Finalement, personne ne peut rien faire si ce n'est regarder, dans l'incapacité de pouvoir agir. Le terme « impuissance » est également utilisé à six reprises, sur l'ensemble des entretiens.

« On est tout de suite venu voir, on est allé sur place. On est resté jusqu'à très tard le soir... C'était dramatique et on voyait bien que les pompiers ne pouvaient pas faire grand-chose malheureusement. », Sandrine Petibon.

- La culpabilité : L'église étant un bien communal, la municipalité en a donc la responsabilité. Ce terme n'est ressorti qu'à deux reprises durant les entretiens, pourtant il exprime bien ce que plusieurs personnes peuvent ressentir. Thérèse Bourhis raconte que quelques habitants sont venus lui demander si elle avait bien fait ce qu'il fallait pour protéger l'édifice, sous-entendant que l'incendie était dû à un manquement de sa part.

« En tant que maire je me sentais responsable : est-ce qu'il y a quelque chose que je n'ai pas fait pour éviter ça ? », Thérèse Bourhis

- La désolation : Deux sens peuvent définir la désolation : 1. « Action de désoler, de ravager. Cette action apporte la destruction, la dévastation, la ruine ». 2. « Extrême affliction, consternation, détresse, peine ». Ici, les deux sens de cette émotion s'appliquent à la situation à Trémel : d'une part la désolation de l'édifice lui-même, détruit par les flammes, mais aussi la désolation ressentie par les habitants face à la perte de leur église. Cette émotion a été évoquée à quatre reprises, sur l'ensemble des entretiens effectués.

« Les gens étaient complètement abattus. Il y avait beaucoup de désolation », Sandrine Petibon.

- D'autres émotions ressortent, en plus petit nombre : la peur face aux gigantesques flammes, l'effondrement, le désarroi, la sidération, la souffrance, le traumatisme.

Parmi les personnes interrogées, nombreuses sont celles qui se rappellent précisément leurs ressentis physiques et sensoriels. Ambre et Romane, 10 et 7 ans au moment de l'incendie, se souviennent par exemple très bien de ce qu'elles ont senti, vu ou entendu. Elles décrivent toutes deux l'ambiance sonore prégnante à ce moment-là : « *pas un bruit* » au sein de la foule, comme un silence assourdissant, comme à « *un enterrement* » où personne ne parle. Seul le son du bois qui craque, qui tombe, se faisait entendre. Elles parlent également des « *immenses flammes* », des pompiers « *tout rouge* », mais aussi de la pluie qui est tombée à ce moment-là, se mélangeant avec la cendre, le tout formant une couleur grisâtre dans le ciel. Karen, leur maman présente durant l'entretien, parle de l'odeur très forte de brûlé au moment de l'incendie, restée pendant une semaine dans leur maison.

Catherine Le Dily, comme Ambre et Romane se rappelle : « *quand je suis arrivée à la maison, j'ai senti une odeur de brûlé* », peu de temps après, elle se souvient avoir « *entendu les pompiers* », alors qu'elle et son compagnon habitent à quelques kilomètres du bourg. L'odeur de brûlé, l'immensité des flammes, la couleur noire du bois carbonisé, l'imposant son du bois qui craque et tombe ont souvent été évoqués au cours des entretiens.

L'incendie a fortement marqué les esprits. Certaines personnes sont capables de mettre des mots sur leurs émotions, d'autres le sont moins et se rattachent à leurs ressentis physiques et sensoriels pour

raconter l'histoire de l'incendie. Même les personnes éloignées ont senti que quelque chose se passait, sans savoir qu'une catastrophe avait lieu à quelques kilomètres de chez eux. Certains, plus éloignés, apprennent la nouvelle les jours suivants.

La mise en récit de l'incendie : des comparaisons dramatiques

Au moment des entretiens, réalisés cinq ans après l'incendie, les personnes interviewées ont eu le temps de prendre du recul sur les faits afin d'être en capacité de formuler leurs propres émotions. La plupart du temps, une comparaison est faite entre l'incendie, évènement traumatique et un épisode de la vie de ces personnes : un autre incendie d'édifice religieux marquant (cathédrale de Nantes, Notre-Dame de Paris, église de Saint-Thégonnec), un incendie connu dans le cadre privé ou professionnel (incendie domestique, ou encore sur un navire), un vol d'œuvres et/ou d'objets d'art...

Certaines personnes ont également fait une comparaison avec la mort, la maladie pour parler de l'incendie, ou de l'église brûlée en ruines :

- « *Je pense qu'elle était tellement atrophiée que je n'avais pas la nécessité d'aller voir. C'est un rapport un peu humain, c'est comme une personne et donc je n'ai pas le besoin d'aller... Au même titre que quand quelqu'un subi quelque chose je n'ai pas besoin d'aller voir ce que la personne a ... Elle est soit malade, soit amputée, enfin ce que vous voulez mais je n'ai pas besoin d'aller voir de près. Et puis d'abord de n'était pas mon rôle à l'époque tout simplement, c'est pour ça que j'ai cette pudeur* », Cécile Auriac
- « *Le jour de l'incendie c'était la désolation, le chaos, le choc. Comme un accident de voiture, quelque chose de brutal et violent [...] Les statues étaient alignées là, et on les transportait comme des corps ; j'ai trouvé que c'était un moment très fort et assez chargé en émotions* », Céline Robert

Ces deux exemples non-exhaustifs expriment bien les nombreux ressentis en lien avec l'incendie. La multiplicité des récits permet d'appréhender les différentes manières de vivre l'évènement. Au moment de raconter les faits, chacun tente de trouver les mots pour exprimer au mieux ses émotions. Cette comparaison avec la mort ou la maladie ne prétend pas catalyser toutes les émotions ressenties à ce moment. Pourtant, à de nombreuses reprises la perte de l'église paroissiale est comparée à la perte d'un être cher, montrant à quel point cette église était importante dans la vie des gens, peut-être parfois considérée comme un membre de la famille à part entière. Dans tous les cas, cette comparaison permet de bien comprendre le vide laissé par la disparition de l'église.

La solidarité, en réaction face au traumatisme

Le soir-même de l'incendie, de nombreuses personnes se retrouvent à Trémel. Tous se soutiennent dans cette épreuve. Les pompiers restent jusqu'à tard dans la nuit et s'épuisent rapidement. Se met alors en place une solidarité : les habitants du bourg se mobilisent pour leur donner à boire, à manger et un endroit pour se reposer. Une habitante ouvre son garage. Thérèse Bourhis raconte :

« Il y avait quand même 40 pompiers qui étaient là. Ils se sont relayés toute la nuit. La population riveraine s'est organisée aussi pour approvisionner en boisson, en casse-croûtes : il y a eu une chaîne,

c'était beau de voir tout le monde proposer son aide, la solidarité... Mais aussi la solidarité des élus, des maires des communes voisines, tout le monde est arrivé là, me soutenir, me proposer de l'aide pour les jours suivants ».

La plupart des personnes présentes ce soir-là témoignent du monde sur place et de cette solidarité, certains y ont même participé :

« Il y avait énormément de monde. Et après il y a eu cette entraide aussi, la nuit. Il y a eu l'entraide pour donner à boire aux pompiers, à manger. La nuit je sais qu'on s'est réveillé, on a mis notre réveil pour venir les voir à 3-4 heures du matin. Mais ils étaient quand même déjà partis, il y avait juste une petite garde. On s'était relayé pour leur apporter ce dont ils avaient besoin », nous raconte Sandrine Petibon.

Cette solidarité naissante le soir-même de l'incendie demeure encore aujourd'hui...

Après l'émotion, la mobilisation

Pour beaucoup, la nuit de l'incendie est difficile. L'évènement atteint physiquement et moralement certaines personnes et notamment Thérèse Bourhis : *« Je n'ai pas dormi. Pas dormi, ni mangé, pour ainsi dire juste le minimum car rien ne passait. Et le lendemain, à 8 heures du matin j'essayais de prendre un petit-déjeuner quand même. »*. Jacqueline Callarec raconte également qu'elle passe la soirée chez-elle, en larmes. Cécile Auriac, quant à elle ressent la souffrance de l'église : *« Quand je l'ai vu en train de brûler je le ressentais intérieurement. C'est comme de l'empathie si vous voulez. »*.

Au lendemain du drame : agir

Dès le lendemain matin, très tôt, des experts présumés appellent la maire de Trémel pour proposer leur aide, *« Mais en fait ce sont de vrais escrocs. »*, raconte Thérèse Bourhis. Henry Masson explique ce phénomène : *« Quand une personne, et encore plus une commune, éprouve une catastrophe comme ça, il y a des tas de gens qui arrivent autour et qui soi-disant donnent des bons conseils. Et leur idée à eux c'est surtout de se mettre de l'argent plein les poches... »*.

Une réunion de crise se tient alors à la mairie à la première heure, rassemblant les élus municipaux et des élus du secteur, des professionnels du patrimoine, venus en urgence : Henry Masson, Céline Robert, Christophe Amiot (prévenu par Henry Masson) et des architectes des bâtiments de France. L'objectif est clair : *« rassurer les troupes »*, dit Christophe Amiot, apporter de l'aide, une expertise, du soutien. Pour Henry Masson : *« c'était surtout important pour nous d'être avec Madame le Maire, de lui donner les bons conseils »*.

Peu de temps après, dans la matinée, tous se rendent à l'église pour établir un premier état des lieux, constater les dégâts, discuter avec les pompiers, et agir sur ce qui peut encore être sauvé. Céline Robert remarque que les douze statues d'apôtres du porche sud et la statue d'une Vierge à l'enfant ont survécu à l'incendie. Elle prend alors la décision, en accord avec ses collègues de faire appel à une entreprise spécialisée pour déposer les statues et les protéger. L'entreprise Coréum vient en début d'après-midi. Céline Robert raconte ce passage de la journée :

« Ils ont déposé les statues et ça c'était un moment symbolique. Chaque statue était emballée dans une housse, et après les 12 statues plus celle de la Vierge à l'Enfant se sont retrouvées alignées les unes à côté des autres devant l'église, en attendant d'être chargées : on avait vraiment l'impression que c'était des corps. J'ai trouvé que c'était un moment très fort et assez chargé en émotion. »

A ce moment-là il est toujours impossible d'accéder à l'édifice. Après avoir discuté avec les pompiers de la sûreté de l'édifice, l'autorisation d'accéder à la sacristie est néanmoins accordée pour commencer à en sortir les objets qui s'y trouvaient. Henry Masson témoigne de ce moment :

« On a sorti tout ce qu'il y avait dans la sacristie, il y avait des tas de choses : des vases, tout un tas d'objets religieux... qui compte tenu de la configuration des lieux n'avaient pas brûlé. Ils étaient dans la sacristie qui est accolée, qui a été rajoutée après donc si vous voulez le mur a empêché que le feu se répande. Comme il y a eu beaucoup de fumée ça s'est noirci pas mal partout ... »

C'est toutefois avec soulagement que l'équipe de professionnels se rend compte que plusieurs statues classées ou inscrites au titre des Monuments historiques n'étaient pas présentes dans l'église au moment de l'incendie. Céline Robert raconte qu'au moment de son récolement en 2012 elle n'avait pas retrouvé un certain nombre d'objets :

« On les a retrouvées chez une voisine, donc qui a été un petit peu grondée parce que c'est mon rôle... Enfin pas forcément la voisine, mais en tout cas sensibiliser au fait que s'il arrivait quelque chose par malheur à son domicile, les œuvres n'étaient pas assurées ; que c'est la commune qui est propriétaire... »

Ces œuvres avaient été entreposées provisoirement dans le garage d'une habitante afin de les protéger durant les différentes tranches de travaux précédant l'incendie. Cette pratique peu conventionnelle, témoignant de l'engagement des habitants pour leur église, a permis la préservation d'œuvres précieuses.

Il est intéressant d'analyser les différentes manières de raconter l'épisode de l'incendie par les professionnels du patrimoine venus le lendemain matin du drame. Christophe Amiot et Henry Masson adoptent une posture neutre et distanciée, qui n'exclut pas toutefois quelques évocations ponctuelles de leur ressenti. D'après eux, ils ont simplement fait leur travail. Tout en tenant un discours purement professionnel, Céline Robert exprime quant à elle plus librement les émotions qu'elle a pu ressentir. On voit dans ce cas précis comment le cadre professionnel et l'intime peuvent pleinement interagir.

Vers le choix d'une reconstruction

Le lendemain matin de l'incendie, le devenir de l'église inquiète. De nombreuses questions se posent : L'église était-elle toujours assurée ? Son classement au titre des Monuments historiques permet-il d'imaginer le futur ? La petite commune peut-elle se permettre de tels frais de chantier ?

A l'occasion de la réunion d'urgence, beaucoup sont soucieux et encore sous le choc de l'incendie. Très rapidement, le choix d'une reconstruction à l'identique s'impose comme une évidence pour la plupart. Cette position semble régie par l'émotion : quand on vous enlève quelque chose, il est normal de vouloir la récupérer, tout comme quand quelqu'un décède, la seule chose que l'on veut c'est revoir la personne... Mais si la décision de reconstruire à l'identique paraît avoir été prise immédiatement après l'incendie, elle découle en fait d'un long processus. C'est plutôt le désir de reconstruire à l'identique qui s'est exprimé très tôt.

Mais un point demeure cependant en suspens : de qui émanent précisément ce choix et ce parti de restauration ?

Pour Thérèse Bourhis, comme pour de nombreux habitants de Trémel, c'est Henry Masson l'annonciateur de la bonne nouvelle : *« Tout de suite M. Masson a dit : Votre église va être reconstruite à l'identique. »*. A Trémel, le conservateur est perçu comme le sauveur de leur église, le porteur d'un espoir d'avenir après le chaos de la veille. Pourtant, quand la question est posée à Henry Masson : qui a décidé de la reconstruction à l'identique ? Il répond : *« En vérité ce n'est pas nous qui choisissons... c'est vrai que tout de suite le Maire et les conseillers municipaux nous ont dit : « ce qu'on voudrait c'est qu'elle soit comme avant »*.

Si personne ne peut être identifié comme à l'origine du choix d'une reconstruction à l'identique, peut-être ce choix s'impose-t-il de lui-même ? La reconstruction apparaît en effet alors comme une évidence pour beaucoup. De fait aucune réflexion n'est menée sur ce qui aurait pu être fait d'autre. Selon Joël le Jeune ce choix coule de source :

« Moi je trouve ça très bien, formidable qu'elle soit reconstruite mais d'une certaine façon : dans mon cœur c'est normal, il fallait le faire. D'ailleurs il n'y a pas eu de questions, pas de débats : c'était évident. Et c'est bien que ce genre de choses soient des évidences. ».

Parallèlement, de nombreux habitants disent ne pas s'être plus inquiétés, car ils savaient que l'édifice était classé au titre des Monuments historiques et que par conséquent, il serait restauré.

Cinq ans après l'incendie, les personnes interrogées ont eu le temps de prendre du recul : certaines regrettent qu'il n'y ait pas vraiment eu de débat au moment de la prise de décision, pas de concertation afin de savoir ce que les habitants souhaitaient... C'est finalement l'émotion et le choc de l'incendie qui ont orienté cette décision. A propos de cette décision de reconstruire à l'identique, Paul Kerrien dit :

« Au départ ça a été dicté par l'émotion et je crois que les gens sont restés dans l'émotion tout le temps. Je pense qu'il n'y a pas assez de recul qui a été pris. Et il y avait peut-être trop de monde autour de la table au début, enfin je ne sais pas... »

Solidarité et mobilisation

Les jours suivants, la nouvelle de l'incendie se diffuse plus largement, notamment par le biais de la presse. Dès le lendemain, les premiers témoignages apparaissent dans certains articles, et principalement celui de Thérèse Bourhis. Les divers articles traitent également de la question patrimoniale : la catastrophe affecte le patrimoine à la fois dans sa dimension religieuse et politique, mais aussi dans son rôle social et mémoriel. Un premier état des lieux rapide est dressé à travers un constat des destructions causées par l'incendie. Très rapidement la presse relate la volonté locale d'une reconstruction à l'identique, certains articles traitent également de l'émotion provoquée par l'incendie. La couverture médiatique se restreint à l'échelle locale et régionale.

Pourtant, des dons financiers commencent à affluer, en provenance de toute la France. Dès le 30 juin, le blog Ar Gedour, en lien avec l'association de sauvegarde de l'église, lance un appel aux dons. Jacqueline Callarec, alors secrétaire de l'association raconte cet afflux important de dons : *« Si vous voyiez d'où venaient les dons ! Certains avaient été baptisés à Trémel, d'autres avaient des témoignages d'enfance. Ce sont des gens qui avaient des racines trémeloises très anciennes. Ce sont des souvenirs qui restent ancrés. »*

Cet appel aux dons a permis de récolter environ 20 000 €. Du côté des élus locaux, la solidarité est aussi le mot d'ordre. Quelques jours après le drame, le 30 juin également, Joël Le Jeune président de la collectivité, annonce dans une lettre aux communes de Lannion-Trégor Communauté : *« J'en appelle à la solidarité des communes trégorroises. Je leur propose de faire dès maintenant un premier geste. Les 60 communes qui constitueront le 1^{er} janvier prochain la nouvelle communauté de Lannion-Trégor comptent ensemble plus de 100 000 habitants. Je propose que chaque commune apporte dès son prochain conseil municipal un fonds de concours calculé sur la base d'un euro par habitant.³ »*

Au cours d'un entretien, Joël Le Jeune explique son geste : il est premièrement passionné de patrimoine, et notamment par les églises et chapelles. Il est touché en plein cœur lorsqu'il voit de ses propres yeux l'église réduite en cendres. Selon lui, il faut aussi prendre en compte la taille de la commune, l'ampleur du désastre avec une destruction quasi-totale de l'édifice. Il raconte :

³ Article Ouest France « Eglise brûlée : opération « 100 000 Trégorrois, 100 000 € pour Trémel » du 24 juin 2016.

« J'ai proposé aux communes de l'agglomération de participer sur la base de 1€ par habitant, tout le monde ne l'a pas fait mais bon nombre ont joué le jeu. Parce que je pense que c'est quand même une catastrophe pour une commune, petite, avec laquelle il est normal d'être solidaire. Donc j'ai proposé ça, ça a globalement bien marché puis l'association s'est aussi lancée. ».

Durant les semaines suivantes, de nombreuses personnalités se rendent au chevet de l'église pour apporter leur soutien moral, et faire des promesses de subventions auprès de la municipalité : l'évêque de Saint-Brieuc et Tréguier Mgr Moutel, le préfet des Côtes-d'Armor, des élus départementaux et régionaux, des maires des communes voisines...

Très rapidement, des actions de solidarités sont mises en place. Les associations de la ville organisent de nombreux événements : des personnes en grand nombre se mobilisent, comme un besoin de réagir, d'être dans l'action après le drame. Toutes ont le même objectif : récolter des fonds pour l'association de sauvegarde. Sont alors régulièrement organisés des repas festifs, des soirées crêpes, des festou-noz...

« Il y a eu une mobilisation de tout le monde, y compris l'amicale laïque et le Comité des fêtes qui était un des plus gros moteurs. C'est eux qui organisent les fêtes, donc ils savent faire et là il s'agissait de faire entrer des sous dans la caisse de l'association de l'église, et pas des autres quoi. »

En analysant les journaux parus après l'incendie on se rend compte que de nombreuses associations, maires de communes bretonnes et autres structures ont également fait des dons à l'association de sauvegarde pour participer à la reconstruction. La presse joue un rôle essentiel pour la diffusion de ces actions, encourageant d'autres à participer. Elle se fait le relai de la solidarité pour Trémel et grâce à divers articles, les lecteurs apprennent que l'association de sauvegarde reçoit des dons, via le blog internet Ar Gedour, et que diverses associations comme Saint-Mélar, le cercle celtique Bugel Nozarcas et Sainte-Brigitte (liste non-exhaustive) ont également fait preuve de solidarité envers Trémel. Ces journaux transmettent aussi les coordonnées pour faire des dons, indiquent les sommes récoltées, participant à encourager tout le monde à faire un don.

Comment expliquer cette importante solidarité ? Plusieurs facteurs sont à prendre en compte. Le drame traumatisant vécu à Trémel fait résonner une peur chez d'autres : voir son patrimoine brûler. En réaction, les maires et associations diverses donnent car ils sont touchés, émus et surtout ils s'identifient à cette perte. Joël Le Jeune pense que cette solidarité est ancrée depuis toujours sur le territoire, mais que c'est aussi en lien avec le symbole de l'église. Pour lui, le lieu de culte est un symbole d'appartenance à la communauté (pas nécessairement religieuse) du village.

« On est quand même ici en Bretagne très solidaire ; le fond culturel qui se traduit par l'attachement au patrimoine, mais qui se traduit aussi par la vie collective. Il y a beaucoup d'associations par ici, on a peut-être le record d'associations toujours actives. C'est vraiment l'appartenance à une communauté qui amène la solidarité, une confiance dans l'autre d'une façon générale. Je pense que globalement ça vient beaucoup de la religion catholique qui a été intégrée aux premiers et seconds degrés et peut-être aussi d'une culture plus ancienne, des bretons. »

Au-delà de l'organisation d'événements, les habitants se mobilisent autrement. Certains prêtent des espaces pour stocker des statues, et autres objets. C'est le cas par exemple de Louis et Marie Lopez, qui ont rendu un « immense service » selon Thérèse Bourhis, en mettant à disposition une grange pour y entreposer des morceaux de bois brûlés.

L'incendie suscite aussi des initiatives extérieures à la communauté très soudée des Trémelois et de leurs soutiens dans le Trégor. Ainsi dès le lendemain de l'incendie, un projet naît au sein du

Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Bretagne : l'idée d'un livre de photographies afin de saisir et de transmettre la sensation de vide provoquée par l'incendie. Les photographes professionnels du service sont alors envoyés à Trémel avec une seule consigne : montrer ce qu'ils ressentent. Charlotte Barraud raconte cette expérience :

« C'était la première fois que j'avais carte-blanche dans mon métier [...] J'avais besoin d'aller direct dans le détail peut-être pour me rendre compte que c'était vrai, comme si j'avais besoin de photographier pour me rendre compte que ça avait existé. »

A la différence des ouvrages « traditionnels » de l'Inventaire, l'approche sensible voulue pour Trémel était de proposer une nouvelle expérience, un nouveau regard sur le patrimoine, l'opportunité de valoriser aussi le travail des photographes, comme l'explique Elisabeth Loir-Mongazon :

« Les photographes sont clairement des révélateurs de patrimoine, au même titre que les chargés d'études. La photo, l'image en général, c'est une clé beaucoup plus facile que le texte pour faire passer un intérêt patrimonial. »

250 ouvrages sont offerts à la commune de Trémel pour que les bénéfices des ventes soient reversés à l'association de sauvegarde de l'église, moyen pour la Région Bretagne (avant une subvention plus conséquente) de participer au projet de reconstruction.

Une lueur d'espoir après le drame : le début des travaux

Un long démarrage

Après l'émotion et la mobilisation, vient le temps de la reconstruction. La priorité est de sécuriser l'édifice. Un parapluie de tôles est posé sur l'église à la fin de l'année 2016, afin de la protéger des intempéries, et éviter qu'elle ne se dégrade encore plus. Une nouvelle épreuve s'impose aux habitants : après avoir vu le bâtiment brûler sous leurs yeux, il disparaît de la vision de tous.

Fait paradoxal, le parapluie est très mal vécu par les Trémelois : ils ne voient pas l'édifice, et encore moins ce qu'il s'y passe en dessous. Il est décrit comme « moche », « horrible » par plusieurs personnes au cours des entretiens. Pourtant il est en majorité accepté par les habitants car ils savent qu'il est là pour protéger l'église. Catherine Le Dily résume bien cette expérience du parapluie :

« On n'a jamais vu autant ce lieu qu'avec ce parapluie. C'était une grande masse bleue-grise qu'on voyait de loin, ça montait plus haut que l'église. Et puis d'un autre côté c'était vraiment utile ce parapluie, ça l'a bien protégé. »

Avant même la pose de ce parapluie ont été lancées les multiples enquêtes menées par la gendarmerie et les divers experts des assurances. Il faut également fouiller les décombres, effectuer des recherches scientifiques, passer au peigne fin l'église dans son intégralité... Un long combat débute pour la maire de l'époque, Thérèse Bourhis qui raconte les faits :

« Ce n'est pas une petite affaire, il y a eu une enquête de gendarmerie avec toutes les entreprises qui sont intervenus auparavant depuis 2013. [...] Il a fallu se battre car ça n'a pas été simple. [...] On peut dire que ça s'est bien passé : ils nous assurent à hauteur de 95,60% du hors-tax. Ce qui est beaucoup je pense, on m'a dit, j'ai discuté avec des gens qui m'ont dit que c'était bien. Mais qui dit hors-tax dit 20% qu'il reste à charge et 20% de 3 millions [budget global] ça fait plus de 600 000 quand même ! »

Le reste à charge de la commune est en majeure partie financé par les dons récoltés par l'association et des subventions de la communauté d'agglomération Lannion-Trégor communauté, du Département des Côtes-d'Armor et de la Région Bretagne.

La décision de l'assurance de dédommager la commune à hauteur de 95,6% du montant des travaux HT est communiquée à la mairie en mars 2018, soit un peu moins de deux ans après l'incendie. A partir de ce moment-là, la question financière étant globalement réglée, la restauration de l'église peut être projetée. Christophe Amiot, architecte en chef des monuments historiques en charge des Côtes d'Armor, est désigné pour assurer la maîtrise d'œuvre des travaux. En septembre 2018, soit 6 mois seulement après la réponse de l'assurance, il soumet à la Direction régionale des affaires culturelles et à la commune son avant-projet sommaire et définitif pour la « restauration générale » de l'édifice. Ce document est essentiel dans le processus de décision parce qu'une fois validé par la DRAC, il entérine l'orientation d'une restauration à l'identique.

Durant presque trois années, il ne s'est rien passé sous le parapluie : l'église attendait le début des travaux. Le chantier démarre finalement à l'été 2019, les entreprises ayant été sélectionnées à l'issue d'un appel d'offres concernant une dizaine de lots, organisé durant le premier trimestre 2019. Ces trois longues années paraissent interminables pour la population, mais pourtant nécessaires afin de régler les aspects financiers d'une part, mais aussi pour réaliser les études préalables, permettant la bonne conduite des travaux de reconstruction.

« Le parapluie a été rapidement posé mais après ça a été long, le temps que ça démarre. Il faut faire un appel d'offres, les marchés... Je trouve qu'entre le moment où il y a eu l'incendie et le moment où les travaux ont démarré ça paraît long... C'est triste et on aspire tous à ce que les travaux démarrent vite mais on ne peut pas... », Sandrine Petibon

Christophe Amiot explique ce long processus. D'abord une étude préalable puis un dossier de consultation. Mais pour Trémel, les choses ont pris un peu plus de temps que prévu notamment à cause de l'enquête des assurances nécessitant d'interroger toutes les personnes et artisans ayant effectué une intervention sur l'église dans les années précédant l'incendie. Le démarrage du chantier ne pouvait non plus se faire sans une phase importante de dégagement/déblaiement de l'édifice, de tri des décombres⁴.

Suivi des travaux

Au départ, les habitants n'ont pas accès à ce qu'il se passe à l'intérieur de l'église. La presse joue une fois de plus un rôle important pour relayer les informations. De nombreux articles relatent les faits de la première réunion de chantier à l'été 2019, en passant par les remises en question, le déroulé des travaux. On s'intéresse notamment aux métiers et savoir-faire mis en œuvre. Catherine Le Dily, habitante de Trémel mais aussi correspondante de presse locale explique son rôle dans la transmission des informations :

« Ma démarche dans les articles c'était ça : d'expliquer les enchainements, les différents corps de métiers, comment ils travaillent ensemble, tout le mécanisme. C'était important pour les gens, je trouvais. Alors il y avait aussi des personnes âgées qui étaient trop en demande de voir ce qu'il se passait donc je sais que sur RDV certains pouvaient nous accompagner sur des visites de chantier. Parce que les gens étaient inquiets, ils avaient hâte. »

Finalement tout un réseau se met en place pour pouvoir suivre les travaux de reconstruction : certains habitants ont accès au chantier, ils sont présents aux réunions, prennent des photographies et les partagent dans leur entourage proche. L'église est au cœur de toutes les préoccupations. Une habitante raconte qu'elle travaille à l'école de Trémel et qu'un petit garçon était en train de jouer et a dit « *je travaille à la reconstruction de l'église* ». Des plus jeunes aux plus âgés, ce chantier interpelle et intéresse la population. C'est aussi l'occasion de nouvelles rencontres : certains habitants apprennent de nouvelles choses par le biais des artisans présents sur place. C'est ce que raconte François Le Mat, un habitué des visites de chantier :

« Moi ce n'est pas la valeur spirituelle du bâtiment qui m'intéresse, c'est plus tous les gens qui ont travaillé pour pouvoir faire ça. Je vais dire que je leur tire mon chapeau ! C'est ces gens-là qui m'intéressent. J'ai pu discuter avec eux. C'est des gens, ils font de très belles choses, c'est des artisans qui travaillent dans une grande usine ; pour réaliser des trucs comme ça. »

L'incendie est un évènement dramatique et traumatisant. Pourtant la reconstruction amène à la création de nouveaux liens sociaux, produisant quelque chose d'éminemment positif, selon Cécile Auriac qui le souligne dans son entretien :

« L'église fait vivre d'autres personnes : c'est tellement vertueux ! Bien sûr qu'il y a cette activité économique, qui n'est pas neutre mais il y a aussi construire, panser l'âme des lieux, l'âme des gens.

⁴ Extrait du compte-rendu de l'entretien avec Christophe Amiot.

Ça crée des liens, il y a des ramifications qui sont juste énormes. Il y a un lien qui est de l'affect, toujours humain en fait. Cette église, elle envoie un message positif finalement, elle fédère les gens. »

Le chantier de reconstruction permet plus généralement de faire vivre Trémel : il y a du passage à l'église qui renaît, les artisans logeant et se restaurant dans les alentours participent à la vie économique et sociale locale. C'est aussi un chantier permettant de créer de l'emploi...

« Une fois que les travaux ont débuté, il y a enfin eu de la vie autour de l'église, il y avait plein d'entreprises, des gens qui venaient... », Sandrine Petibon

Perspectives d'avenir

En avril 2021, presque cinq ans après l'incendie, le parapluie en tôle est retiré. De nombreux habitants sont présents pour assister à l'opération. L'excitation est palpable : les habitants ont hâte de revoir leur église, toute neuve. Un nouvel édifice s'offre à eux, reconstruit de toutes pièces et la dure image de destruction s'efface. Tous n'ont qu'une idée : voir l'église à l'intérieur.

« Il y avait une sorte d'effervescence, en plus il faisait beau ! Il y avait des étoiles dans les yeux de tout le monde, c'était hallucinant ! Tous les jours il y avait du monde, car ça a duré quelques jours, ça s'est déroulé en plusieurs phases : d'abord ils ont enlevé toutes les tôles et trois semaines après ils sont revenus pour enlever le reste. Et puis même quand il ne restait que les tubes, ce n'était pas grave, au moins on la voyait ! Et donc tout au long de ces opérations successives, il y avait du monde en permanence, et tout au long de la journée ! C'était incroyable ! La voir renaître de ses cendres, littéralement ! », Cécile Auriac

La messe de consécration de l'église est d'ores et déjà prévue pour mai 2022. Mgr Moutel raconte comment se déroule ce type de célébration : c'est une très belle cérémonie, selon lui. Il ne l'a faite que quelques fois depuis qu'il est évêque et il aime particulièrement ce sacrement. Durant cette cérémonie, le saint chrême est répandu sur l'autel (le saint chrême est une huile utilisée seulement dans le baptême, la confirmation et l'ordination et lors de la consécration d'une église ou de son autel). Généralement, cette consécration a lieu à l'occasion d'une messe spéciale, souvent après l'inauguration civile.

Après l'incendie et durant les travaux, les offices et célébrations ont été transférés dans la petite chapelle Saint-Maurice de la commune, ou dans les lieux de culte des alentours. Le curé de la paroisse explique que des célébrations de mariage et de baptême sont déjà inscrites dans son agenda, après la réouverture de l'église.

« Des jeunes attendent de se marier dans l'église de Trémel. Nous célébrerons le mariage et le baptême des enfants quand l'église sera reconstruite. », Jacqueline Callarec

Pour la nouvelle municipalité, élue en 2020, cette reconstruction est aussi un moyen de valoriser le patrimoine de Trémel, de créer un nouvel espace de rencontre, de sociabilité, de culture. Des projets sont en cours de réflexion afin de dynamiser le bourg, dont l'église est le cœur. Il ne s'agit pas de mettre de côté l'aspect culturel de l'édifice, mais de repenser ce lieu aussi communal et public

afin de le mettre en avant, de la valoriser pour attirer plus de monde et de l'utiliser comme un levier touristique et économique.

A l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, les 18 et 19 septembre 2021, l'église est réouverte au public avant l'achèvement du chantier. Le mobilier étant encore en cours de restauration ou de création, l'édifice est vide. Les habitants et visiteurs découvrent l'extraordinaire travail effectué.

L'importante affluence, 900 personnes au total sur les deux jours, témoigne de la volonté, l'excitation et la joie de pouvoir enfin retourner à l'intérieur de l'église. Beaucoup saluent le travail des artisans présents sur place, la rapidité du chantier (deux ans seulement), la beauté des couleurs. D'autres trouvent qu'elle a changé, qu'elle est encore plus belle qu'avant. Certaines personnes trouvent qu'au contraire, elle ne paraît pas avoir été réédifiée tant la reconstruction à l'identique est fidèle à l'originale. Le fait que l'église soit vide, sans mobilier permet de se concentrer sur les détails architecturaux, les vitraux récemment posés, les décors peints et colorés... Les Trémelois sont fiers de leur église, et ne manquent pas une occasion de partager leur bonheur au détour de conversations avec des visiteurs, des habitants de communes voisines.

Aujourd'hui, l'église acquiert une nouvelle symbolique. Un nouveau regard est porté sur elle, comme si le sinistre avait mis un coup de projecteur sur Notre-Dame-de-la-Merci. Le lien à l'édifice se trouve renforcé par cette fierté collective, addition de toutes les individualités formant la mémoire de l'incendie et de la reconstruction. Le drame a soudé les Trémelois entre eux, toutes ces épreuves accentuant le sentiment d'appartenance à une même communauté. Les habitants se réapproprient désormais pleinement l'édifice : à leur tour d'écrire la suite de son histoire.